

Mortalité en France (2): Comparaison entre 2018 et 2020

Maintenant que l'on a établi la méthode de calcul, on peut assez facilement établir des comparaisons entre deux années au choix, pour peu que l'on trouve les données nécessaires: pyramide des âges au 1^{er} janvier et nombre de décès par âge au cours de l'année. La pyramide des âges au 1^{er} janvier 2020 est directement donnée par l'INSEE. La France comptait 67.063.703 habitants au 1^{er} janvier: 32.397.179 hommes et 34.666.524 femmes.



2020 La Moisson des Morts

On peut donc, comme précédemment, calculer le nombre de décès «attendus» en 2020 si les taux de mortalité de 2018 avaient été maintenus pour chaque classe d'âge en 2020. Selon ce calcul (et en multipliant le résultat par 366 / 365 pour tenir compte du fait que 2020 avait un jour de plus que 2018), on s'attendait à 645.745 décès en 2020 parmi les 67.063.703 personnes vivantes au 1^{er} janvier. Pour 2020, les décès ne sont encore donnés que de façon brute. Si on ouvre ce fichier, où chaque ligne correspond à un décès intervenu entre le 1^{er} janvier 2020 et le 4 janvier 2021, il est facile de compter les décès de 2020: comme les décès sont classés par ordre chronologique, le numéro de la dernière ligne de 2020 indique directement le nombre de décès de l'année. Ce nombre enregistré par l'INSEE en 2020 est de 667.318.

Si, comme on l'avait fait précédemment pour 2018 et 2019, on ne compte que les décès de personnes déjà nées au 1^{er} Janvier 2020, c'est 664.989 personnes qui sont décédées en 2020: 332.853 hommes et 332.136 femmes. **La surmortalité de 2020 par rapport à 2018**, calculée comme la différence entre ce qui était attendu et ce qui s'est passé, **est donc de: 664989 – 645745 = 19244 décès**. Et cela, même si le nombre brut de décès a augmenté de près de 54.000 entre 2018 et 2020. En effet, le vieillissement de la population à lui seul devait entraîner près de 39.000 décès supplémentaires en 2020, et le 366^{ème} jour de l'année bissextile, près de 2000 décès supplémentaires. On peut donc conclure : il y a eu une surmortalité en 2020 par rapport à 2018, qui s'établit à 19244 décès.

Autres comparaisons

Jusqu'ici, on a pris pour base de comparaison l'année 2018 ; on a vu que 2019 avait présenté une sous-mortalité de 7600 décès et 2020 une surmortalité de 19.200 décès environ. Mais on n'avait pas de raison particulière de choisir 2018 comme modèle, et on peut diversifier les comparaisons.

Par exemple, si comme le font la plupart des médias, on compare 2019 — année de faible mortalité — à 2020, on peut bien sûr «compter les décès» et constater qu'il y a eu 664.989 décès en 2020 contre 610.684 en 2019, c'est-à-dire 54.305 décès de plus en 2020 qu'en 2019, soit une augmentation de 8,9% (c'est ce que fait péremptoirement le Monde, mais aussi de nombreux autres médias). Avec la méthode décrite ici, on calcule qu'on s'attendait à 637.656 décès (environ 27.000 décès de plus qu'en 2019 en raison du vieillissement de la population), et qu'en plus de ces 27.000 décès normalement attendus, il y a eu une **surmortalité de 27.300 décès en 2020 par rapport à 2019**, c'est à dire 4,3% de plus que ce qui était attendu. [Cela dit, comme on l'a vu, 2019 a été une année à faible mortalité (moindre qu'en 2018, qui était déjà moindre qu'en 2017.) La comparaison avec 2019 est donc particulièrement spectaculaire].

Mais si l'on prend 2017 comme base de comparaison, par exemple, on constate que 2018 a connu une sous-mortalité de 9000 décès, 2019 une sous-mortalité de 17.000 décès, et 2020 une surmortalité de 10.000 décès. Ces variations à la hausse et à la baisse ont le même ordre de grandeur, et ne semblent donc pas "hors norme". Avec comme base de référence l'année 2015, année où la grippe a sévi, le résultat est surprenant: la mortalité attendue en 2020 selon les standards de 2015 aurait dû être de plus 670.000 décès. Par rapport à 2015, 2020 a donc enregistré une sous-mortalité de 5800 décès. Dit autrement, **l'année 2015 a été pire que 2020**, sans faire la Une des médias cette année-là ni provoquer de mesures de protection spéciale.

Répétons-le: ce n'est pas qu'il y ait eu moins de décès en 2020 qu'en 2015: il y en a eu 74.000 de plus. Mais en raison du vieillissement de la population, on se serait attendu à une augmentation de près de 80.000 décès. Le vieillissement est d'ailleurs très sensible: entre le 1^{er} janvier 2015 et le 1^{er} janvier 2020, le nombre d'habitants de 70 ans et plus est passé de 8.492.603 à 9.850.634, c'est-à-dire une augmentation de près d'un million et demi de personnes. Et dans le même temps le nombre d'habitants de moins de 60 ans avait baissé de 800.000. On peut aussi comparer les années en se focalisant par exemple sur les personnes âgées de 70 ans et plus au 1^{er} janvier. En 2015, 5,2 % d'entre elles sont décédées. Comme en 2020. Cette tranche d'âge avait connu 5,1 % de décès en 2017, 5 % en 2018 et 4,9 % en 2019. Ce qui a sans doute contribué à rendre l'année 2020 impressionnante, c'est que la même proportion de **5,2 % des personnes de plus de 70 ans, cela faisait 443.000 décès en 2015, mais 516.000 en 2020, c'est-à-dire 73.000 décès de plus.**

On notera qu'en 2015, les jeunes aussi étaient plus touchés que d'habitude: 0,14 % de décès parmi les 1-59 ans, contre 0,13 % en 2018, 2019 ou 2020. 0,13% et 0,14% sont des petits chiffres, mais le passage de l'un à l'autre signifie que parmi ces tranches d'âge, 2015 a connu une surmortalité des "moins de 60 ans" d'environ 7%. Les attentats du 13 novembre 2015 y ont leur part, mais ne suffisent pas à expliquer la baisse de plus de 5000 décès parmi les 1-59 ans entre 2015 et ce qui aurait été attendu les années suivantes sur la base de 2015.

Concluons: il n'est pas exact que 2020 ait été une année hors norme quant à sa mortalité. C'est clairement une «mauvaise année», mais elle est comparable à d'autres, y compris dans un passé récent. Peut-être cela aurait-il pu être pire (il faudrait pouvoir évaluer l'impact des politiques sanitaires mises en œuvre); mais inversement, on peut imaginer qu'en prenant moins de décisions contre-productives, telles que la mise à l'écart de la médecine de ville et les entraves aux soins précoces, on aurait pu connaître une année moins meurtrière. Sans trancher cette question, on peut faire le constat qu'une mauvaise grippe comme celle de 2015 aurait fait autant de victimes que ce que nous avons déploré en France en 2020.

L'arrivée des papy boomers

Le phénomène de vieillissement de la population va se poursuivre, puisque les baby-boomers sont nés entre 1946 et 1975 : si les premiers ont commencé à arriver aux âges où l'on meurt plus fréquemment, leur vieillissement va se poursuivre, augmentant chaque année le nombre des personnes âgées à taux de mortalité élevé. Et à la suite des premiers papy boomers, les suivants vont peu à peu arriver aux âges où l'on meurt davantage. Les plus jeunes des papy boomers ont 45 ans : c'est dans 25 ans qu'ils viendront à leur tour grossir les rangs des septuagénaires.

Sans faire de projections si lointaines, puisqu'une pyramide des âges (estimée) au 1^{er} janvier 2021 a été publiée par l'INSEE, on peut déjà faire une estimation du nombre de décès attendus en 2021, sur la base de diverses années récentes.

Si l'on suppose par exemple que 2021 sera aussi clémente que la plus clémente des dernières années — l'année 2019 —, la méthode de calcul exposée ici laisse prévoir 32.000 décès de plus en 2021 qu'en 2019, c'est-à-dire 643.000 décès. Si 2021 ressemble davantage à 2018, on devrait s'attendre à 651.000 décès.

Et si l'équivalent d'une sale grippe comme celle de 2015 sévissait en 2021, c'est 676.000 décès qui pourraient survenir en 2021, c'est-à-dire 11.000 de plus qu'il n'y en a eu en 2020.

Un constat s'impose: le nombre de personnes âgées vivant en France a considérablement augmenté ces dernières années, et l'augmentation va se poursuivre. Or, les personnes âgées, davantage que les jeunes, ont besoin de soins médicaux, et notamment de soins hospitaliers. Alors qu'il aurait été nécessaire d'anticiper ce besoin croissant de soins hospitaliers en augmentant progressivement les capacités d'accueil des hôpitaux, on a, au contraire, assisté à une réduction continue du nombre de lits, décidée par les gouvernements successifs menant leur politique libérale de «baisse des coûts» du service public. Politique toujours incompréhensiblement d'actualité.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Évolution_détailée_du_nombre_de_décès_en_France

https://appsso.eurostat.ec.europa.eu/nui/show.do?dataset=h1th_rs_bds

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906694?sommaire=1906743>)

Comme on peut le deviner, ce mouvement en ciseaux devait tôt ou tard provoquer une catastrophe. Il semble que 2020 a été l'année où cette catastrophe s'est produite pour la première fois. Mais, comme on l'a vu, le déséquilibre va s'accroître, et d'ici quelques années, si aucune mesure n'est prise pour renforcer massivement les capacités hospitalières, les hôpitaux seront saturés pour bien moins qu'une «petite grippe». Ne serait-il pas temps d'investir dans l'hôpital ?

Dr Bruno Bourgeon, porte-parole d'AID D'après «Décoder l'éco»: <https://www.youtube.com/watch?v=ufivMhIZ6Us&t=122s>, et <https://blogs.mediapart.fr/enzo-lolo/blog/200121/mortalite-en-france-2015-ete-pire-que-2020>